L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 3 AOUT 1890.

Extrait de la Constitution de l'Alliance Française.

Article 2.

Cette société a pour but :

1° D'établir un lien social, politique et moral entre tous les Français, descendants de Français et amis de la France, habitant la Louisiane, et de les protéger dans leurs intérêts matériels ;

2° De propager la langue française en Louisiane ;

3° D'engager tous les Français à prendre part à la politique de leur pays d'adoption, la Louisiane ;

4° D'aider ses membres nécessiteux en cas de maladie, par des secours mutuels proportionnés aux ressources pécuniaires de la société ;

5° De faciliter l'obtention d'un emploi à tout Français nouveau-venu, ou autre se trouvant sans occupation.

NÉCROLOGIE.

Mme Blanche Wannack.

Vendredi dernier à 4 heures et quart, un corbillard quittait la demeure sise rue Felicity 161 et prenait le chemin du cimetière St-Louis, Avenue de l'Esplanade. Longue traite, mais dans laquelle l'ont suivi tous ceux qui, profondément émus, peinés, avaient visité la maison mortuaire. Nous étions de ceux là; comme tant d'autres amis nous avons voulu accompagner une dernière fois celle qui s'en allait ainsi couchée dans son cercueil, après avoir si dignement rempli sa tâche sur cette terre : Mme C. Wannack, née Blanche Charpaux.

Si la route était longue de la chère maison de famille au lieu du dernier et mystérieux repos, longue aussi avait été pour Mme Wannack la voie des innombrables douleurs aboutissant au tombeau.

Oui, durant huit ou neuf mois un mal tenace, un mal inexorable dans sa marche, lente parfois, mais sans trêve toujours, n'avait que trop laissé prévoir le sombre dénouement ; au milieu de cette navrante épreuve une famille, déjà dans le deuil, pressentait trop le nouveau malheur dont elle serait bientôt frappée.

Mais elle, mais celle qui devait être la victime, n'avait pas encore la funèbre vision ; la mélodie de l'espérance, cette musique des souffrants, chantait encore dans sa tête affaiblie; l'écho s'en faisait sans doute plus faible chaque jour, mais il persistait enfin. Dieu donne parfois de ces bénédictions-là. L'espérance a ainsi quelquefois, aux approches du tombeau, la caresse des chants qui nous endormaient jadis en notre berceau.

Puis le chant consolateur se tut; puis vint ce silence glacial, tout chargé de pressentiments et des voiles du deuil, qui prélude aux angoisses de la fin; qui révèle la venue prochaine du néant, ou plutôt de l'inconnu, préférons-nous écrire.

L'écho de tout à l'heure s'était bien décidément éteint; l'Ange de l'Espérance avait déployé ses ailes; il s'était envolé, perdu dans les espaces. Effacée maintenant la vision du rétablissement, de la vie reprise au sein du foyer.

La malade s'était longtemps débattue; longtemps elle s'était apaisée, consolée de cette pensée, soutenue de cette conviction que la science et sa force de volonté triompheraient. Et elle écoutait son médecin, aussi, que l'on décrivait le rôle de vie, le rôle de salut. Naufragée de la souffrance, se réfugiant, pour mieux dire, derrière le rempart des siens dont elle était si affectueusement entourée, elle se rattachait, elle se cramponnait à la moindre épave.

Elle aimait tant la vie, elle, épouse, mère, elle avait tant besoin de vivre que quelquefois, elle s'illusionnait de cette idée qu'à force de luttes et d'énergie, elle ferait reculer même l'inévitable. Mais ces combats ont leur terme et un jour enfin, la-se d'efforts, la martyre comprit que tout était vain désormais : la sombre réalité était entière devant ses yeux ; si l'âme restait forte, la nature matérielle, le corps était vaincu. Adieu donc aux lendemains attendus, espérés!

Et le supplice était d'autant plus cruel que la patiente se rappelait l'ancienne sérénité, l'ancienne vaillance, que nous renouvelons l'expression de nos plus profondes sympathies.

Le Dr Isidore Labatut.

Il y a de cela quatre mois nous parlions ici à nos lecteurs d'une réunion de famille d'un caractère tout spécial et vraiment aussi touchante qu'elle était imposante. Autour du Dr Isidore Labatut s'étaient groupés la compagne de sa vie, ses enfants, petits et arrière petits-enfants et ses deux frères.

Une commune pensée avait amené là tout ce monde affectueux ; on venait fêter le quatre-vingt-dix-septième année accomplie du vieillard et parmi ceux qui étaient à ce rendez-vous familial figuraient, ainsi que nous venons de l'écrire, ses deux frères puînés : MM. Victor et Oscar Labatut, l'un octogénaire d'hier, l'autre touchant à quatre-vingt-deux ou quatre-vingt-trois ans.

A cette occasion, il y eut vraiment une nouvelle floraison de gaîté dans ce cercle, récemment éprouvé pourtant; on sentait là comme un regain de verdeur ; les printemps vivants faisaient de la chaleur aux hivers ; on eut dit que la sève des plus jeunes remontait aux vieillards.

Ce fut notre plaisir de saluer alors cette réunion si douce, si émouvante ; et nous formâmes le vœu que plus d'une fois encore on vint porter au chef vénéré pareil témoignage de respect et d'affection ; que plus d'une fois on marquât d'un caillou blanc—comme les anciens romains—l'anniversaire du presque centenaire. Vain espoir.

Cette fête que nous appelions de tous nos souhaits, ne devait pas se renouveler: le temps allait briser bientôt celui qui, grâce à sa force de résistance, à sa robustesse de santé, promettait de figurer parmi les centenaires. Le Dr Isidore Labatut succombait hier à trois heures du matin; la Faculté de Médecine de la Nouvelle-Orléans perdait en lui son doyen; sa famille, le meilleur des amis; la communauté, un citoyen dont la vie fut pure, irréprochable et la carrière professionnelle semée de bienfaits.

A l'heure où nous écrivons ces lignes nous n'avons aucun détail sur cette mort ; mais nous aimons à penser que le vieillard se sera éteint doucement, sans secousses, dans ces douces clartés qui ne laissent pas deviner les ténèbres de la tombe.

Le Dr Labatut semblait, en effet, avoir une santé inébranlable, et sans le choc que lui causa, l'autre année, une chute assez grave, il est présumable qu'il aurait accompli son siècle, pour la joie de tous ceux qui l'entouraient—parents et amis. Il avait virilement parcouru les stades de la vie; virilement il avait fait face aux bourrasques du sort, et, après bien de rudes épreuves, bien des écroulements, il poursuivait sa voie dans le calme, dans la sérénité, en philosophe.

Quand le corps s'affaiblit, fléchit, la famille lui devient comme un appui, une force, un surcroît de soutènement, si nous pouvons ainsi dire. Dans cette famille il s'était refugié et le refuge lui fut de ceux qui font oublier bien des tristesses.

Il est des natures chez lesquelles l'âge retrodit, fige les affections, dit-on.

Il n'en fut pas ainsi pour celui-là. Jusqu'à la dernière heure il conserva toutes ses tendresses pour les siens; son foyer lui valait sans cesse des apaisements et des joies.

Et ce ne furent pas seulement les affections de famille qui survécurent, fortes autant que jamais, chez le Dr Labatut ; toujours il garda intact ce culte qu'il avait pour son pays natal, pour les amis qui lui restaient, pour les compagnons disparus de son existence. Il se plaisait à en parler; aux heures d'effusion il les faisait revivre par la pensée, par la parole ; aux retours de pleine mémoire il les faisait repasser, comme photographiés, devant lui, devant ceux qui l'écoutaient.

Chez l'homme qui a ainsi franchi une période de près de cent ans, les souvenirs sont aussi comme des catacombes sacrés où il descend pieusement, pour y revoir les autels dressés à ses morts, à tout et à tous ceux qu'il a aimés et que le temps a emportés.

Quand on se reprend ainsi à la revue du passé, on doit, os nous semble, éprouver cette sensation qui vient alors qu'on écoute le coquillage que l'on a appliqué à son oreille. Tout un monde paraît être dans cette petite conque: on dirait que les bruits les plus lointains sont perçus; que les grands bruits affaiblis s'y concrètent, pour ainsi parler, et que, sous les volutes de la frêle coquille, on entend un mystérieux pianissimo des symphonies de l'Océan.

Tout un océan en effet que le souvenir : calme qui berce; flots tourmentés qui causent le vertige: ouragan qui hurle : brise qui chante! O vague musique du passé, qui te notérait ?

Ces souvenirs étaient nombreux dans la tête du vieillard qui hier s'endormait pour jamais, et, nous l'avons déjà dit à cette même place, nous aurions voulu que quelqu'un l'approchât souvent à cet égard et lui demandât d'esquisser sur le papier tout ce qu'il avait vu dans cette expérience humaine, faite de rires et de larmes, de vérités et de mensonges, de comédies et de drames.

Nous craignons qu'il n'en ait pas été ainsi et qu'une fois de plus s'en soit allé, sans laisser une seule page de ses précieux souvenirs, l'un de ceux qui ont vu la Louisiane native à ses commencements, se développer, grandir même à travers les tourmentes.

Le Dr Labatut ne se mêla jamais aux aventures de la vie politique ; à une époque où l'élément créole exerçait une domination incontestée, il eut pu, lui créole et appartenant à une famille considérable, considérée, il eut pu ambitionner et facilement obtenir des fonctions publiques. Ce ne furent point ses aspirations.

Revenu, jeune homme, de cette France qu'il aima toujours profondément, avec un diplôme de médecin, il se voua tout entier à sa profession. Sur ce chemin là il alla souvent aux malheureux; souvent il compléta par la libéralité le bien qu'il leur avait fait en veillant à leur chevet.

En lui disparaît l'un des derniers types de la vieille société louisianaise et tout à l'heure la foule de ses compatriotes, de ses amis, s'assemblera, triste, respectueuse, autour de son cercueil, pour le saluer encore et dire que la dort un honnête homme, dans toute la valeur du mot. Qu'il en ait le sommeil!

L. Placide Canonge.

H. Weston Lumber Company, J. W. Adams, agent général, crées une révolution dans le commerce de bois.

Nouvelles Artistiques.

Nous lisons dans une correspondance adressée de Buenos Ayres à l'*Europe Artistic*, à propos d'une reprise de *la Fille du Régiment* au Théâtre des Variétés de cette ville :

"Les habitués du théâtre qui ont su apprécier la belle voix et le talent de Mlle Weyns, ont applaudi, sans réserve, à l'idée qu'a eue le directeur de se l'attacher à nouveau. Quelque complète et homogène que soit la Compagnie, l'artiste est appelée à rendre d'incontestables services, et nous sommes certains qu'elle saura se réserver une bonne part du succès de la saison.

"Dans la *Fille du Régiment* nous avons pu nous rendre compte que sa voix n'a rien perdu de sa fraîcheur et de sa force. Etranglée à son entrée en scène par une émotion inexplicable, puisqu'elle se savait en pays conquis, l'artiste a bien vite dominé sa crainte, et ceux qui n'ont pas assisté à la représentation, n'ont qu'à évoquer le souvenir des soirées de l'an dernier, pour savoir ce qu'elle a été. Les applaudissements, très nourris au premier acte, surtout après le *Bellas! il faut partir!* que l'artiste dit avec beaucoup de charme, se sont convertis en une véritable ovation après le *Salut à la France!* qu'elle a dû répéter, comme toujours."

—L'un des critiques parisiens de l'*Europe Artiste*, M. Guenllette écrit, à propos de la reprise d'*Hernani*, de Verdi, à la salle du Château d'Eau, Paris: "Sous les traits de Charles Quint, M. Balleroy, le baryton, s'est taillé un succès étourdissant. Son puissant organe, le charme et la science qu'il déploie, l'ont fait rappeler à plusieurs reprises. On lui a redemandé son air du second acte : *Viens, suis moi, sois sans tristesse!* qu'il a phrasé avec un goût exquis."

—Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de Mlle Alida Raimondy, l'un des professeurs qui contribuent au succès de l'Ecole de Chant de l'Union Française dont nous parlions ici il y a peu de jours.

Nous sommes heureux de l'apprendre : le Conseil des Directeurs apprécie ses bons services et lui en a témoigné par une lettre toute courtoise, flatteuse, et une augmentation d'appointements, ce qui ne gâte rien.

—Nous recevons la dernière livraison (août 1890) du *New Orleans Medical and Surgical Journal*. Nous recommandons la lecture de cette intéressante brochure et nous appelons l'attention, entr'autres, sur les articles signés des docteurs Rudolph Matas et J. J. Bland.

Le *New Orleans Medical and Surgical Journal* se publie à la Nouvelle Orléans (L. Graham & Sons) sous la direction du Dr. Augustus McShane.

Les fermiers trouveront du bois de construction au Weston Lumber Company.
J. W. Adams, Agent Général.

THEATRE DE L'OPERA.

TABLEAU DE TROUPE.

Nous trouvons dans le dernier numéro de l'*Europe Artiste* le tableau suivant que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs :

Nouvelle-Orléans. —*Administration*. MM. Durieu, directeur ; —de Lestrac, premier chef d'orchestre (Lyon) ; — Merckx, deuxième chef d'orchestre (Toulon) ; — Alessandri, maître de ballet.

Opéra, Opéra comique, opérette, ballet.— MM. Merrit, 1er fort ténor (Bordeaux, Gand, Lyon);—Cottet, premier ténor en tous genres ; Bovet, premier ténor léger, opéra, opéra-comique, traductions (Alger, Lyon, Toulouse, Nantes, La Haye, St-Pétersbourg);—Coutelier, ténor léger, opéra-comique, opérette (Saigon, Bruxelles St Pétersbourg ;—Paul Coste, baryton, grand opéra, traductions (Toulouse, Montpellier, Paris) ; —Fautrier, baryton en tous genres ; — Poirier, baryton, opéra-comique, opérette (Paris, La Haye, Marseille, Bruxelles) ; — Chavaroche, basse noble (Nîmes, Nantes, Bordeaux); —Sylvain, basse chantante (Marseille, 2 ans);—Stéphane, basse d'opéra-comique; —Blanc, trial, ténor bouffe (St Pétersbourg) ; — Homerville, barnette, grand comique (Marseille, Paris),—Villars, comique grime.

Mmes Marguerite Martini, forte chanteuse falcon, (Bruxelles (Monnaie) Bordeaux, Toulouse);—Briard, forte chanteuse falcon, (Marseille, Milan (Scala), Athènes) ;—Dynah-Duquesne, première chanteuse légère en tous genres (Anvers, Athènes, Reims) ; —Potel-Bernard, première chanteuse légère de grand opéra et traductions, (Paris, Marseille, Toulouse, Bruxelles, Genève) ;—Plantin, première Dugazon en tous genres, (Nantes, Toulouse, Alger) ;—Lemeur, première chanteuse d'opérette, (Toulouse, Liège); —Alice Raymond, deuxième chanteuse, des premières dugezons, (Bruxelles, Amérique) ;—Barelli, Desclauzas, (Buenos-Ayres, Le Caire) ;—Blanche Couturier, deuxième chanteuse ;—Emma Dass, Peltier, Frigerio, de Bany, petits rôles, pages.

Chœurs, 20 hommes, 20 dames.

A cette liste manque, ce nous semble, le nom de Mme Cottet, contralto et falcon, ainsi que le portait avis précédemment reçu.

Nous empruntons à ce même numéro de l'*Europe Artiste* les lignes que voici :

"La troupe formée par l'agence Roberval et Cie pour la Nouvelle Orléans est aujourd'hui complètement terminée. Par le tableau que nous publions à la quatrième page de ce numéro, on peut se rendre compte des sacrifices que M. Durieu, le nouveau directeur, s'est imposés, pour s'attacher une troupe digne des chefs d'œuvre qu'elle doit interpréter. Les représentations commenceront le 14 octobre par la *Juive*."

Nous aimons à penser que l'*Europe Artiste* est mal renseignée au sujet de cette ouverture de notre Opéra le 14 octobre. Malgré les affirmations qui nous en ont été faites par des personnes recevant les confidences de M. Durieu, nous ne pouvons admettre que celui-ci inaugure son administration par une telle faute. Elle serait des plus graves.

Le public de l'Opéra—auditoire essentiellement fashionable, qui a ses goûts, ses habitudes, ses traditions—est, en grande partie, absent de la Nouvelle Orléans à cette date du 14 octobre; il n'y rentre guère que vers la seconde semaine de novembre. Et, si on lui faisait la malencontreuse surprise de lui ouvrir son théâtre près d'un mois avant son retour, il est plus que probable qu'il la goûterait médiocrement.

Il serait même à craindre que certains abonnés possesseurs la mauvaise humeur qu'ils en concevraient, au point de refuser de payer le montant de leur souscription ; et nous ne savons trop s'ils ne seraient pas pleinement justifiables en équité.

Le Carême est très bas, nous dit-on, il vient en février, soit ; mais si bas qu'il soit, la période anticipée d'octobre serait pour l'Opéra une aventure infiniment plus coûteuse que celle des premiers jours de Carême.

Tout vient à point à qui sait attendre; et nous en avons l'espoir, M. Durieu, sous prétexte d'innover, ne persistera pas dans le projet qu'on lui prête : projet que n'autorise aucun précédent, qui ferait des vides dans sa caisse et des mécontents partout.

Nous nous inscrivons au premier rang de ceux là. Les abonnés, ces véritables soutiens du théâtre, presque tous forcément absents, un absents pour leurs plaisirs, jusqu'au 10 ou 15 novembre—se seraient certainement longtemps consultés, et se consulteraient peut être encore à l'heure qu'il est, avant de s'engager, si on leur avait dit que la campagne théâtrale 1890-1891 s'ouvrirait le 14 octobre. Qu'il n'en soit donc pas ainsi: c'est le conseil, très sage, croyez-le, que nous donnons.

Les remorqueurs trouveront du bois dégrossi au H. Weston Lumber Company.
J. W. Adams, Agent Général.

Mariage.

Grand monde et monde de choix à la célébration du mariage de Mlle Céleotine Argeanton et de M. Geo. A. Mahé. Elle a eu lieu jeudi dernier à la Cathédrale St-Louis; la bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Mignot, dont l'allocution, pleine de haute raison et de cœur, a été écoutée avec recueillement, avec joie. En effet ceux qui se trouvaient là, étaient heureux de penser que les deux fiancés contractaient leur union dans toutes les conditions de bonheur.

Nous nous joignons à ces amis pour envoyer aux mariés nos meilleurs souhaits.

Après la cérémonie une réception a eu lieu à la résidence de M. Mahé ; charmantes pour tous ont été les heures de cette soirée, la préface heureuse d'une vie qui le sera aussi, nous n'en pouvons douter.

H. Weston Lumber Company, J. W. Adams, agent général, les marchands de bois de construction les plus droits.

MUSIQUE. — Nous recevons de M. L. Grunewald & Cie les trois compositions suivantes, piano et chant : *Vieux Carré*, valse par Mlle Margaret C. Bisland et dédiée à Mme Louise Pemberton-Hincks; *I whistle and wait for Kate*, chansonnette, paroles et musique de Michael Nolan, arrangement pour piano par John S. Baker ; et *It would be pleasant*, chansonnette, paroles de W. B. Holland, musique de Fred. E. Kitziger.

—La maison White-Smith, éditeurs de musique, Boston et New York, nous fait remettre par son excellent agent à la Nouvelle Orléans, M. L. V. Eckert : *Could I?* romance, paroles italiennes de Marco dei Fiori ; traduction anglaise par Théodore Marzials ; musique de F. Paolo Tosti ; et *Thursday*, romance ; paroles de F. E. Weatherly, musique de J. L. Molloy.

—Nous nous remercions aussi à M. Junius Hart qui nous envoie une romance de Joseph Lee : *Wishes* et *Sans Peur*, marche par W. T. Francis, dédiée à M. Gustave Borchers, chef d'orchestre de l'Académie de Musique de la Nouvelle-Orléans.

Balles de coton reçues dans les divers ports américains.

New-York, 2 août—Ce qui suit est la liste des balles de coton reçues dans les divers ports américains depuis le 1er septembre 1889 :

Galveston	838,969
Nouvelle Orléans	1,950,447
Mobile	254,442
Savannah	937,893
Charleston	369,152
Wilmington	132,813
Norfolk	402,578
Baltimore	94,201
New-York	176,633
Boston	75,961
Newport News	43,144
Philadelphie	81,439
West Point, Vie	325,639
Brunswick	117,940
Total	15,771,345

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 2 août—Voici le rapport hebdomadaire des banques :

Réserve, augmentation	$2,906,425
Prêts, augmentation	1,530,600
Espèces, augmentation	4,871,500
Legal Tenders, diminution	800,000
Dépôts, augmentation	7,204,400
Circulation, augmentation	22,200
Les banques ont maintenant	8,959,550
en plus de la règle de 25 pour cent.	

Les politiciens trouveront du bois de barrières à traîquer au H. Weston Lumber Company.
J. W. Adams, Agent Général.

Un agent rencontre un voyou emportant un cadavre féminin.

—Qu'est ce que vous portez-là ?

—Mme femme que je viens d'assassiner.

—Vous plaisantez !

—Non.....c'est donc défendu ?

Les membres du Congrès trouveront des planches à plateformes au H. Weston Lumber Company.
J. W. Adams, Agent Général.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 3 août 1890.—Indications pour la Louisiane — Averses, température stationnaire, vents du sud.

Température du 3 août 1890.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
heures du matin	82	28
Midi	86	30
3 P. M.	86	30
6 P. M.	84	29

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Galsappe Parmilia à Mlle Lorenza Carson.
Robert J. Ladner à Mlle Lena Schlumbrecht.
Francis X. O'Donnell à Mlle Marie Ichante.
Arthur McGarry à Mlle alla B. Kerr.

Naissances.

Mme Henry Hoffman, un garçon.
Mme Wm Haines, un garçon.
Mme Nicholas Schneer, un garçon.
Mme Oscar Peyronnin, deux jumelles.

Décès.

Martha Dunn, 52 ans, 636 rue St-André.
Peter Windstein, 30 ans, coin des rues Delachaise et Pyrsnade.
Mme Vve Watkins Jones, 71 ans, 391 rue Première.
Julia Fortier, 109 ans, coin des rues Pitt et Robert.
Enfant mâle de Mary Williams, 15 mois, coin des rues Liberté et Foucher.
Mme Vve Alice Southerland, 43 ans, 83 rue Brainard
Mathilda Atkinson, 23 mois, 83 rue Bertrand.
G. P. Medelly, 10 mois, 181 rue St-Claude.
Julia Williams, 67 ans, rue Jourdan, près Dauphine.
Louis Bellardo, 18 jours, 292 rue Hôpital.
Auguste F. Gaudère, 43 ans, paroisse Jefferson.
Mlle Louise M. Blotte, 24 ans, 281 Chemin du Bayou.
Mme Anna M. Kramme, 68 ans, Alger.
John Cline, 29 ans, 2 rue Thalie.
John Danzah, 31 ans, 37 rue Jackson.
Mme Vve Catherine Ashley, 43 ans, 172 rue Cloe.
Mme Vve Alicia Hennenberg, 81 ans, coin des rues St André et Liberté.
Ella Jones, 3 ans 3812 rue Craps.
Blanche Wannack, 42 ans, 161 rue Félicité.
Squire Johnson, 21 mois, 1572 rue Water.
Mme Caroline Munch, 26 ans, coin des rues State et Colisée.
Marie E. Dorville, 2 ans, 242 rue des Remparts, côté nord.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Mme S. P. de Labarre à W. W. Handlin, deux terrains bornés par les rues Champs Elysées, Force, Français et Verte, $100.

F. Egan Jr. à J. Gottlieb Seifer, quatre terrains bornés par les rues Bassin, Girod, Franklin et Julie, $2,500.

G. A. Holdsworth à J. Battle Jr., deux terrains bornés par les rues Lafayette, Clara, Willow et Cypress, $1,200.

Mme M. F. Sonnmert au Citizens Bank of Louisiana, un terrain borné par les rues Toulouse, Royale, St-Pierre et Bourbon, $1,350.

L. T. Ott au Pelican Homestead and Building Association, un terrain dans le cinquième district, $300.

C. Kehm à C. Wirth, quatre terrains bornés par les rues Magazine, Aline, Live Oak et Foucher, $2,500.

H. Beckering à G. F. Ullmayer, un terrain borné par les rues Maudeville, Marigny, Robertson et Claiborne, $275.

B. Sountag à Mme H. Badon, un terrain borné par les rues Français, Union, Urquhart et Girod, $750.

Municipal Improvement Co. à J. C. Vance, un terrain borné par les rues State, Jennet, Hurst et Burtheville, $2,000.

J. A. Morris au Morris Building and Land Improvement Association, deux terrains bornés par les rues Constance, Joliet, Tchoupitoulas et St-Joseph, $2,500.

Vente immobilière.—Nous donnons, ici, un extrait du rapport fait, le 29 juillet, à l'assemblée générale de la Société du 14 Juillet, par M. Léonard, secrétaire comptable de cette société, sur les fêtes données aux Fair Grounds, les 13 et 14 du mois dernier.

M. Léonard a exposé que la Société fondée le 30 mai 1890 et légalement incorporée le 25 avril suivant, a, en moins de trois mois, obtenu des résultats très satisfaisants. Crées sans aucun capital, cette société a voulu ne compter que sur ses propres ressources et elle a complètement réussi.

Elle compte aujourd'hui 250 membres actifs. Ses recettes comprenant : le produit net des quotités, le reliquat de 1889, la vente des privilèges, la vente tickets et autres produits, se sont élevées à la somme de $5,743 57.

Les dépenses générales ont été : frais d'administration, $232 85; mobilier du bureau, $45 90; frais de la fête, $2,912 47; œuvres de bienfaisance, $423. Total, $3,614 22—En caisse au 24 juillet 1890, $2,129 35.

Les frais faits pour deux jours de fête ne se sont élevés qu'à peu près à la moitié de la dépense faite, les années précédentes, pour un seul jour.

Le choix de l'emplacement aux Fair Grounds a été heureux : le service des chars, que beaucoup de personnes préjugeaient devoir être insufficient, a été supérieur à tout autre, et le lundi, 14 juillet, la libre circulation de 14 à 15,000 personnes, s'est effectuée sans encombrement : pas d'attente pénible, pas le plus léger accident ; et en cas d'orage subit, toute la foule de dames et d'enfants, a pu trouver un abri salutaire sous les immenses bâtisses des Fair Grounds.

M. Léonard a engagé les 250 membres actifs de la société à ne pas attendre 1891 pour recruter de nouveaux membres ; que dès maintenant, chacun d'eux obtienne trois adhésions nouvelles et, avant peu, la société comptera plus de 1,000 membres formant un capital de plus de 3,000 dollars.

Il a terminé en disant qu'en l'état actuel, avec un capital de $2,100 il ne faut pas songer à commencer l'établissement d'une institution quelconque de bienfaisance ; que, d'un autre côté, il ne faut pas laisser ce capital improductif. Il a proposé à l'assemblée de s'en rapporter entièrement à son honorable président, M. F. Larue, dont le dévouement à la société, l'expérience des affaires, la probité si connue, sont des plus sûres garants de la sauvegarde des intérêts sociaux, et d'approuver purement et simplement l'achat de 60 bons de ville à prime, autorisé par décision du conseil d'administration du 25 courant—ce qui a été voté l'unanimité.

Mort de M. Domenico Cefalu.—Hier, vers les quatre heures et demie de l'après-midi, une foule énorme encombrait la place de la Cathédrale. Toute la colonie italienne était là, et au milieu d'elle, un grand nombre de nos plus honorables négociants. On remarquait dans l'assemblée une quantité de bannières de sociétés, et des uniformes de compagnies militaires italiennes.

Tout ce monde était venu, spontanément, rendre les derniers devoirs à un homme qui, établi, depuis plus 40 ans, à la Nouvelle Orléans, n'y laisse, en mourant que des souvenirs honorables. Venu ici, de Palerme, à l'âge de quatorze ans, Domenico Cefalu avait commencé petitement les affaires. Actif, mais toujours honnête; doué d'un grand esprit d'initiative, mais ne déviant jamais de la ligne droite, à mesure que s'élargissait la sphère de ses intérêts, la confiance qu'il inspirait s'étendait également, de telle sorte que le succès couronna presque toutes ses entreprises. Il fut un de ceux qui inaugurèrent le commerce de fruits de l'Italie avec la Cité du Croissant—commerce qui a pris, depuis, de si grands développements. Il contribua à créer la première ligne de voiliers qui unissait la péninsule à la métropole du sud ; puis, la ligne de vapeurs dite "Royal Mail Steamship Association," dont il est resté jusqu'à la fin un des directeurs.

Domenico Cefalu n'était pas seulement un spéculateur, c'était aussi un travailleur infatigable; il ne se contentait pas de travailler pour lui, il se donnait aussi de la peine pour les autres. S'il a un faite fortune, il a rendu aussi beaucoup de services. Il suffit d'avoir vu passer l'immense cortège qui conduisait ses restes à leur dernière demeure, et dans lequel on apercevait, à côté de compagnies militaires des sociétés de bienfaisance; à côté d'italiens, des négociants de toutes les nationalités, pour comprendre que ce n'était pas là un parvenu ordinaire, du commerce, mais un homme qui avait su inspirer à tous le respect, la confiance, et que sa mort a causé d'unanimes et légitimes regrets dans notre communauté. M. Cefalu n'avait que 64 ans; il laisse neuf enfants désolés qui pleurent sa perte.

Abus de confiance.—On a arrêté hier à 8 heures P. M., un nommé William Inslee, qui est accusé d'abus de confiance pour une somme de $30, par M. Alfred M. Moulton.

Tentative de suicide.—Henry Armour, un garçon de 19 ans, habitant rue de l'Esplanade No 212, a sauté hier à midi dans le Nouveau Canal avec l'intention de se suicider. Il a été repêché et emmené au poste du 1er precinct.

Levées.—Un nouvel effondrement du sol s'est produit sur le quai auprès du Fischer's sawmill sur une longueur de 60 pieds et une largeur de 8.

Accident.—Un nègre de 55 ans, nommé Louis Green, qui étant au marché français portait sur la tête un lourd panier de légumes, a eu une artère rompue par le poids de son fardeau.

Les étudiants ont été appelés et après avoir arrêté l'écoulement du sang, ils ont transporté le blessé à l'hôpital.

—Le *Telegraph-Bulletin*, de Monroe, Louisiane, annonce, dans son dernier numéro, la mort de Madame Moses Mayer, née Estelle Levy. Les quelques lignes émues que publie notre confrère font un éloge mérité de la femme qui, au printemps même de la vie, vient d'être et cruellement enlevée à une mère, à un époux, à des enfants dont elle était tendrement aimée.

C'était une créature aimable, sympathique, bonne, pratiquant la charité largement, mais dans l'obscurité, afin de mieux goûter les jouissances intimes qu'éprouvent les natures d'élite à répandre le bien autour d'elles sans éclat, sans bruit.

Le *Telegraph-Bulletin* dit qu'un nombreux cortège a accompagné Mme Mayer jusqu'à sa tombe ; que dans cette foule pieusement recueillie riches et pauvres se coudoyaient. Des unes, elle avait été l'amie ; des autres la bienfaitrice.

Les contracteurs de levées peuvent contracter pour du bois de construction au plus bas prix avec la H. Weston Lumber Company.
J. W. Adams, Agent Général.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre **Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang.** Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 22 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugene I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Assemblée de la Société du 14 Juillet.—Nous donnons, ici, un extrait du rapport fait, le 29 juillet, à l'assemblée générale de la Société du 14 Juillet, par M. Léonard, secrétaire comptable de cette société, sur les fêtes données aux Fair Grounds, les 13 et 14 du mois dernier.

M. Léonard a exposé que la Société fondée le 30 mai 1890 et légalement incorporée le 25 avril suivant, a, en moins de trois mois, obtenu des résultats très satisfaisants. Crées sans aucun capital, cette société a voulu ne compter que sur ses propres ressources et elle a complètement réussi.

Elle compte aujourd'hui 250 membres actifs. Ses recettes comprenant : le produit net des quotités, le reliquat de 1889, la vente des privilèges, la vente tickets et autres produits, se sont élevées à la somme de $5,743 57.

Les dépenses générales ont été : frais d'administration, $232 85; mobilier du bureau, $45 90; frais de la fête, $2,912 47; œuvres de bienfaisance, $423. Total, $3,614 22—En caisse au 24 juillet 1890, $2,129 35.

Les frais faits pour deux jours de fête ne se sont élevés qu'à peu près à la moitié de la dépense faite, les années précédentes, pour un seul jour.

Le choix de l'emplacement aux Fair Grounds a été heureux : le service des chars, que beaucoup de personnes préjugeaient devoir être insuffisant, a été supérieur à tout autre, et le lundi, 14 juillet, la libre circulation de 14 à 15,000 personnes, s'est effectuée sans encombrement : pas d'attente pénible, pas le plus léger accident ; et en cas d'orage subit, toute la foule de dames et d'enfants, a pu trouver un abri salutaire sous les immenses bâtisses des Fair Grounds.

M. Léonard a engagé les 250 membres actifs de la société à ne pas attendre 1891 pour recruter de nouveaux membres ; que dès maintenant, chacun d'eux obtienne trois adhésions nouvelles et, avant peu, la société comptera plus de 1,000 membres formant un capital de plus de 3,000 dollars.

Il a terminé en disant qu'en l'état actuel, avec un capital de $2,100 il ne faut pas songer à commencer l'établissement d'une institution quelconque de bienfaisance ; que, d'un autre côté, il ne faut pas laisser ce capital improductif. Il a proposé à l'assemblée de s'en rapporter entièrement à son honorable président, M. F. Larue, dont le dévouement à la société, l'expérience des affaires, la probité si connue, sont des plus sûres garants de la sauvegarde des intérêts sociaux, et d'approuver purement et simplement l'achat de 60 bons de ville à prime, autorisé par décision du conseil d'administration du 25 courant—ce qui a été voté l'unanimité.

Cour Civile de District.—N. O. National Bank contre Marshall Casse, pour $2,500.

L'Etat ex-rel. Mme Catherine Henderson contre Jean Marie Saux, pour obtenir l'annulation d'une inscription de taxes.

La succession Johanna Carroll est ouverte.

Recettes des recorders—

Recettes pour le mois de juillet :

Recorder Murphy	$291 45
" Dreux	973 75
" Landry	249 50
" Smith	179 50
" Lea	42 50
Total	$1,736 70

Recettes pour la semaine finissant le 2 août :

Recorder Murphy	$ 60 50
" Dreux	139 50
" Landry	85 00
" Smith	40 00
" Lea	23 50
Total	$348 50

Recettes au Bureau d'Enregistrement des Hypothèques pendant le mois de juillet : $327 50.

Publications d'ordonnances privées : $63.

Permis de bâtir : $74 20.

Nouvelle ligne de chars.—Hier a été vendu à la Electric Traction Company le droit de construire une nouvelle ligne de chars qui partira de l'extrémité supérieure de la rue Tchoupitoulas et passera par la rue Calhoun, ou Henry Clay, Colisée, Broadway, Deuxième, Jefferson.

Le droit de passage a été accordé pour la somme de